



Études irlandaises

35-1 | 2010
Varia

Racisme, sectarisme et politique en Irlande du Nord

Agnès Maillot



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1777>
DOI : 10.4000/etudesirlandaises.1777
ISSN : 2259-8863

Éditeur

Presses universitaires de Rennes

Édition imprimée

Date de publication : 30 juin 2010
Pagination : 69-85
ISSN : 0183-973X

Référence électronique

Agnès Maillot, « Racisme, sectarisme et politique en Irlande du Nord », *Études irlandaises* [En ligne], 35-1 | 2010, mis en ligne le 30 septembre 2012, consulté le 04 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/etudesirlandaises/1777> ; DOI : 10.4000/etudesirlandaises.1777

Ce document a été généré automatiquement le 4 mai 2019.

© Presses universitaires de Rennes

Racisme, sectarisme et politique en Irlande du Nord

Agnès Maillot

Introduction

- 1 Dans la soirée du 11 juin 2009, une famille de Roumains est assaillie à son domicile d'un quartier sud de Belfast par une vingtaine d'hommes. Ces derniers, en apparence jeunes, crient des insultes, lancent des pavés dans les fenêtres et profèrent des menaces. Apeurés, les occupants fuient leur domicile et se réfugient chez des compatriotes roumains. Certains habitants du quartier se mobilisent pour monter la garde devant les maisons attaquées afin d'éviter que la situation ne se reproduise, voire qu'elle ne dégénère. Cependant, le même scénario se répète les jours suivants, cette fois-ci dans des maisons voisines. En une semaine, cent quatorze personnes, toutes roumaines, toutes d'origine Rom, et toutes habitant le quartier loyaliste de The Village, dans le Sud de Belfast, ont été victimes de ce type d'intimidation, dont le but avoué est de leur faire quitter le quartier. Objectif atteint, puisque les familles se réfugient dans un premier temps dans la Belfast City Church, le 16 juin, pour être dès le lendemain accueillies dans le complexe Ozone Sports Area. Cent personnes décideront par la suite de rentrer en Roumanie, traumatisées par leur bref séjour en Irlande du Nord¹.
- 2 Les incidents à caractère raciste sont en très nette augmentation en Irlande du Nord, et s'inscrivent dans le contexte d'une culture sectaire dont la longue succession d'intimidations et d'expulsions a jalonné l'histoire de la province tout au long des quarante dernières années. Nous nous intéresserons donc, dans un premier temps, à la relation entre les phénomènes sectaire et raciste². Puis nous étudierons le profil des assaillants et du quartier dans lequel ont eu lieu les événements, afin de déterminer dans quelle mesure le loyalisme, comme le prétendent certains observateurs, est intrinsèquement, voire même par définition, sectaire et donc, raciste³. Enfin, nous nous pencherons sur la façon dont la société et les institutions abordent la problématique du

racisme en Irlande du Nord et reviendrons sur les diverses réactions politiques à ces incidents.

Racisme et sectarisme

- 3 Racisme et sectarisme sont-ils les deux faces de la même médaille ? S'agit-il de termes interchangeables, ou du moins, peut-on considérer le sectarisme tel qu'il s'est pratiqué en Irlande du Nord pendant des décennies, et tel qu'il continue de se pratiquer, comme un type de racisme ? C'est en tout cas ce qu'affirme Anna Lo⁴, membre de l'Assemblée locale pour le parti de l'Alliance : « *In order to eliminate racism, we must tackle sectarianism, the twin evils of prejudice*⁵. »
- 4 En Irlande du Nord, le sectarisme a longtemps été posé comme une caractéristique spécifique aux relations entre deux communautés, catholique et protestante. John Brewer le définit comme :

a whole cluster of ideas, beliefs, myths and demonology about religious difference which are used to make religion a social marker, to assign different attributes to various religious groups and to make derogatory remarks about others. It is more than a set of prejudiced attitudes but refers to behaviours, policies and types of treatment that are informed by religious difference⁶.
- 5 Pour la police nord-irlandaise (Police Service of Northern Ireland, PSNI), le terme « sectarisme » recouvre une réalité tout à fait spécifique lorsqu'il est employé dans le contexte nord-irlandais :

The term 'sectarian', whilst not clearly defined, is a term almost exclusively used in Northern Ireland to describe incidents of bigoted dislike or hatred of members of a different religious or political group. It is broadly accepted that within the Northern Ireland context an individual or group must be perceived to be Catholic or Protestant, Nationalist or Unionist, or Loyalist or Republican⁷.
- 6 Selon Robby McVeigh, l'un des chercheurs les plus prolifiques sur les questions de racisme ces dernières années, le sectarisme est, ni plus ni moins, un type de racisme. Dans un article écrit conjointement avec Bill Rolston, ces deux auteurs établissent un parallèle entre l'antisémitisme et le sectarisme anticatholique ou antiprotestant qui est, à leurs yeux, une forme de racisme équivalente. Ils parlent ainsi d'une « *racialisation of the Irish people through British Imperialism through religion*⁸ ». Leur analyse se base donc sur la théorie selon laquelle l'Etat nord-irlandais constitué en 1921 ayant été fondé sur des critères sectaires, il a institutionnalisé le racisme et l'a érigé en système de gouvernement⁹ : « *we see a continuity in relation to sectarianism that is attributable to the nature of the state itself rather than the politics it contains*¹⁰. » En conclusion, selon eux, « *A core part of the struggle against racism and sectarianism in Northern Ireland therefore involves recognising the need to dismantle the racist and sectarian state*¹¹. »
- 7 Le sectarisme s'étend à tous les domaines de la vie politique, sociale et culturelle de l'Irlande du Nord, et le processus de paix n'a pas réussi à éradiquer ce phénomène. Nombre d'études ont en effet démontré que l'Accord du Vendredi Saint a contribué d'une

certaine façon à le maintenir, voire même, à l'institutionnaliser, de par le fonctionnement des institutions mises en place. Ainsi, McGinty *et. al.* estiment que :

Of considerable concern [also] is that the Agreement bolsters continuing allegiance to traditional single identities since it legitimizes, via the power-sharing arrangement, Catholic nationalism and Protestant unionism. Indeed evidence of this legitimization of political and religious divisions can be seen in the increasingly polarized voting patterns obtained in post-Agreement elections¹².

- 8 Timothy White abonde dans ce sens : « Because the institutions of the new governing system were based on self-identification of elites, this provided no benefit or incentive for politicians to seek to transcend the sectarian divide¹³. »
- 9 En outre, les critères utilisés dans la construction identitaires des membres des deux communautés restent, eux aussi, inchangés dans leur ensemble : « *Our research suggests that for the most part, national identities continue to be constructed as oppositional and negatively interdependent*¹⁴. » On observe également depuis la fin des années 1990, une augmentation de la ségrégation dans l'habitat, « *with the majority of people now opting to live in residentially polarised areas* »¹⁵. Selon ces auteurs, entre 35 et 40 % des Nord-irlandais vivent dans des quartiers séparés. La construction de « murs de la paix » (*peace lines*), qui séparent physiquement les deux communautés, continue depuis les cessez-le-feu et selon une enquête récente, la majorité des habitants concernés se sentaient protégés par ces murs ; en effet, si la plupart se disaient favorables à leur destruction éventuelle, 60 % estimaient que le moment n'est pas encore venu¹⁶.
- 10 Le sectarisme reste vivace, comme le montrent les statistiques du PSNI : 1584 et 1595 incidents pour les périodes 2007-2008 et 2008-2009 respectivement, et 1056 et 1017 crimes et délits pour les mêmes périodes¹⁷, dépassant ainsi le nombre d'incidents et délits racistes¹⁸. Si ces chiffres restent supérieurs à ceux des incidents racistes, cette tendance pourrait bien s'inverser, selon le *Community Relations Council* qui dès 2004 mettait en garde contre une telle éventualité : « *There is evidence to suggest that racist beliefs are even more widely held (and acted upon) than more obvious sectarian ones*¹⁹ ». Certes, les incidents racistes ont considérablement augmenté depuis le début du XXI^e siècle, comme le montre le tableau suivant :

Incidents racistes rapportés au PSNI, années fiscales (du 1^{er} avril au 31 mars)²⁰

Période	2002/03	2003/04	2004/05	2005/06	2006/07	2007/08	2008/09
Nombre d'incidents	226	453	813	936	1047	976	990

- 11 Cette augmentation correspond, dans son ascension chronologique, à la vague d'immigration principalement d'origine des pays de l'Est. L'Irlande du Nord est en effet la province du Royaume-Uni dans laquelle, proportionnellement, le nombre de nouveaux arrivants est le plus élevé :

WRS²¹ registrations per 1,000 population (May 2004 to March 2009)²²

Country	WRS registrations (May 2004 - Mar 2009)	2007 Population Estimate	WRS registrations per 1,000 population
England	808,500	51,092,000	15.8
Scotland	79,500	5,144,000	15.4
Wales	25,000	2,980,000	8.3
Northern Ireland	36,500	1,759,000	20.8
United Kingdom	949,000	60,975,000	15.6

- 12 À ces chiffres doivent se rajouter ceux des ressortissants des deux pays ayant récemment rejoint l'UE, la Roumanie et la Bulgarie²³, dont le nombre, selon les estimations de l'office central des statistiques, s'élèverait à environ 700 pour l'Irlande du Nord²⁴. Sans compter les communautés chinoise, indienne ou encore philippine qui sont installées en Irlande du Nord depuis plusieurs décennies²⁵.
- 13 Dans un paysage fortement marqué par la ségrégation et le sectarisme, il est bien difficile aux minorités ethniques²⁶ de se faire une place. Pour l'heure, il n'existe pas encore de quartier qui soit dominé par une communauté spécifique, comme l'explique Neil Jarman :

There are no areas that are dominated by any of the minority communities, but even small conglomerations of non-White households²⁷ have generated negative reactions from the local indigenous communities. This suggests that the hostility of Protestants and Catholics to sharing residential space is being extended to members of other, newer communities²⁸.

- 14 Les prédictions de Jarman, si elle étaient quelque peu pessimistes, se sont néanmoins vérifiées : « The dominance of monocultural communities across Northern Ireland means that it is likely that such tensions will continue to emerge as minority communities grow larger and as they have an ever more visible impact on the landscape of more urban areas²⁹. »

Loyalisme et racisme

- 15 C'est dans les quartiers loyalistes les plus défavorisés que l'on enregistre le plus grand nombre d'incidents racistes. Ce phénomène, principalement urbain, a valu à Belfast le triste surnom de « capitale européenne de la haine³⁰ ». Dans une étude datant de 2005, Neil Jarman avait étudié le taux d'incidents dans différents quartiers de Belfast entre 1996 et 2001, et faisait remarquer que :

Racist incidents were not evenly or randomly distributed across the city.

Most incidents were recorded in the south of the city, with 198 incidents, or 47 % of the total recorded in the six-year period under study.

The second largest number was recorded in east Belfast, with 81 incidents and 19 % of the total.

North Belfast recorded the next highest number with 78 incidents over six years.

There were 47 incidents recorded in the central Belfast area.

In contrast, only 21 incidents, 6 % of the total, were recorded in West Belfast (an area which encompasses both the Shankill and Falls) over the same period³¹.

- 16 Les chiffres les plus récents du PSNI indiquent que la tendance n'a pas changé. Sur les 348 crimes racistes recensés à Belfast pour 2007/2008, 159 ont eu lieu à South Belfast, et 169 sur 369 pour 2008/2009, soit 42,8 % et 45,7 % respectivement³².
- 17 Bill Rolston situe cette concentration de crime racistes dans le sud de Belfast, et plus particulièrement dans la zone du « Village », dans la continuité de la culture sectaire du quartier, qui, selon lui,

was once somewhat mixed, but the minority of Catholics who lived in the area were forced out between 1969 and 1971, with the start of the 'troubles'. Since that time the area has been not only Protestant in character, but also staunchly loyalist. In the early and mid-1970s it boasted a small paramilitary force which called itself the Village Assassination Squad, and, true to its name, it was responsible for the murder of a number of unsuspecting Catholics who worked nearby or who made the mistake of taking a short cut through the area on the way home at night. Even today almost every gable wall in the area sports a militaristic wall mural³³.

- 18 Effectivement, en juin 2009, le quartier n'en était pas à sa première expulsion, des Polonais ayant été eux aussi obligés de quitter leur domicile à la suite d'une campagne d'intimidation au lendemain du match Irlande du Nord-Pologne en avril 2009³⁴. Doit-on en conclure, alors, qu'il existe bel et bien un lien entre loyalisme et racisme ? D'après la chercheuse Marie Breen Smyth, ces zones urbaines sont des viviers de recrutement pour l'extrême droite dont les liens avec le loyalisme sont, selon elle, avérés :

Racism has long been a feature of life in Northern Ireland, and there are historic links between some Loyalist paramilitaries and neo-fascist organisations in Scotland and England. The Ulster Defence Association enjoyed links with the National Front, for example. Latterly, Combat 18 have been active and recruiting successfully in Loyalist communities in Northern Ireland³⁵.

- 19 Certains articles et reportages³⁶ ont fait état de liens entre les agresseurs des Roumains et des individus se réclamant, apparemment, du mouvement néo-nazi Combat 18³⁷. Ce groupe, qui fait parler de lui ponctuellement, aurait été notamment responsable d'un

incident dans un bar en avril 2008³⁸. Il s'était surtout fait remarquer en 1995 après un match de foot opposant l'Angleterre et la République d'Irlande à Landsdowne Road, au cours duquel des affrontements sérieux avaient eu lieu, mettant en scène, selon le *Independent* de Londres, un « cocktail of football hooligans led by far-right extremists with close ties to loyalist paramilitaries³⁹ ». Deux ans plus tard, deux représentants de cette organisation qui se rendaient à Drumcree étaient hébergés chez un membre de la *Loyalist Volunteer Force*⁴⁰. Le 17 juin 2009, après l'éviction des familles roumaines, des tombes étaient profanées dans le cimetière de Milltown⁴¹. Toutefois, l'importance de l'extrême droite en Irlande du Nord reste marginale, si l'on en croit le nombre de personnes qui seraient membres du British National Party : 39, sur un total de 30 000 pour l'ensemble du Royaume-Uni⁴². Le BNP a enregistré une hausse aux élections européennes en Grande-Bretagne – le parti n'avait présenté aucun candidat en Irlande du Nord – obtenant 6,2 % des suffrages, soit une hausse de 1,3 %, et il compte désormais deux Eurodéputés. Son programme concernant l'Irlande du Nord en appelle entièrement aux sensibilités loyalistes⁴³. Cependant, il est difficile de mesurer avec certitude si le BNP gagne du terrain ou non en Irlande du Nord. Les élections locales, repoussées jusqu'en 2011, pourront servir de baromètre pour l'impact réel du BNP sur la vie politique nord-irlandaise.

- 20 Certains, comme Robby McVeigh, estiment que le racisme est endémique aux communautés loyalistes ouvrières et urbaines. Ainsi, explique-t-il, ces dernières se sentent trahies par le processus de paix, qui selon eux a davantage bénéficié aux nationalistes ; ils se sentent donc en marge de la société nord-irlandaise⁴⁴ ; par ailleurs, les travailleurs immigrés se sont installés, de façon disproportionnée, dans les quartiers loyalistes, du fait d'une plus grande disponibilité de logements. Comme l'explique le rapport annuel de NICEM,

the Greater Village area of Belfast has been the choice of residence for Protestant people working in the nearby shipyards and other industrial sites. Due to the area's lack of investment and regeneration, private developers moved in, buying those houses and renovated them for the purpose of private renting. As this area is close to the centre of Belfast, it tends to equally be the choice of residence for minority ethnic people, particularly the new migrants. Unfortunately the visibility of the diverse migrants living in the areas seems as a threat. Therefore, the Greater Village area is a fertile ground for racial tension⁴⁵.

- 21 Enfin, toujours selon McVeigh, s'ajoute une réticence de la part des politiques à soulever toute question qui pourrait encore plus marginaliser ces communautés, « même leur participation à des crimes racistes ». Le tout combiné fait des minorités ethniques des cibles clefs pour la violence loyaliste⁴⁶.
- 22 Un enquête effectuée par Chris Gilligan and Katrina Lloyd en 2005 confirmait effectivement que les préjugés se rencontraient plus couramment parmi les protestants :

Protestants (33 %) were almost twice as likely as Catholics (18 %), or those with no religion (19 %), to say that they were either very prejudiced or a little prejudiced. This difference by religious affiliation is a marked change from 1994 when religion was not a significant factor. In 1994, Catholics (9 %), Protestants (12 %) and

those with no religion (10 %) were almost equally likely to self-report as racially prejudiced⁴⁷.

- 23 Pourtant, les organisations loyalistes se défendent de tout penchant raciste, et certaines ont réagi vivement aux événements de juin 2009. « *I don't believe loyalists would step that low to do what has been done here [...]. I believe this is a few thugs running about our community that are putting terror into the hearts of people*⁴⁸ », précisait Frank McCoubrey, de l'UPRG⁴⁹. Propos dont se faisait l'écho Jackie McDonald, leader de l'UDA : « *We are trying to move away from sectarianism and we are certainly not going to encourage racism. We totally condemn this and will do what we can to help*⁵⁰. » Effectivement, selon Peter Geoghegan, certains leaders loyalistes essaient d'occuper le terrain de l'antiracisme dans leur communauté⁵¹. Il est toutefois ironique de constater que la lutte antiraciste est parfois freinée par les clivages sectaires. Ainsi, la plus importante organisation de lutte antiraciste, *Anti-Racism Network*, groupe non sectaire, connaît un succès limité dans les quartiers à majorité loyaliste, du fait du rôle important joué par le *Sinn Féin* dans cette organisation⁵².

Racisme et politique

- 24 Si l'augmentation des crimes racistes est allée de pair avec l'augmentation du nombre de travailleurs migrants, cela ne veut pas dire pour autant que le racisme et ses manifestations n'existaient pas en Irlande du Nord avant le début de ce siècle⁵³. Il est probable que l'omniprésence du conflit et donc, des divisions sectaires, a en quelque sorte marginalisé le débat sur le racisme. C'est en tout cas ce qu'affirme le *Northern Ireland Council for Ethnic Minorities* : « *While the sectarian divide dominates discussion and policy in Northern Ireland, with an extensive, if not always effective structure in place to combat religious discrimination and intimidation, ethnic minorities have long been ignored within political and legislative development*⁵⁴. » Ainsi, selon le chercheur Peter Geoghegan : « *The politics of recognition in Northern Ireland has understandably been characterised by the recognition of Orange and Green identities at the expense of all others*⁵⁵. »
- 25 Dans ce contexte, les minorités ethniques sont devenues invisibles. Les propos du député unioniste William Ross lors du débat sur l'introduction du *Race Relations Act*⁵⁶ en Irlande du Nord en 1997 en sont un exemple. Dans son discours à la Chambre des Communes, il expliquait que la loi était inutile puisque les quelques Indiens et Pakistanais que comptait sa circonscription « *give no trouble to anybody, live their lives and do their own thing... Nobody bothers about them*⁵⁷ ». Cette vision d'une communauté ethnique marginale, invisible, mais aussi passive, est vivement contestée à l'époque, mais elle contribue à créer cette illusion qu'il n'y a pas de racisme en Irlande du Nord puisqu'il n'y a pas de problèmes avec les minorités ethniques⁵⁸.
- 26 Pourtant, dès 2000, un rapport signé Paul Connolly et Michaela Keenan tire la sonnette d'alarme. Les résultats de leur enquête auprès de 1250 personnes sont en effet édifiants :

Over a third of all respondents were unwilling to accept the idea of having an Asian, African Caribbean or Chinese person as a colleague at work;

One in four said they could not accept an African Caribbean, Chinese or Asian person as a resident in their local area; Moreover, these attitudes appear to have hardened over recent years. In a 1995/96

study, 32 % said they could not accept a Chinese person as a relative by marriage. In the present survey, this figure has increased to 53 %⁵⁹.

- 27 D'autres indicateurs vont pas la suite confirmer l'existence de ce type de préjugés. Bien avant l'arrivée des Européens de l'Est, un certain nombre d'infirmières asiatiques, principalement d'origine indienne et philippine, s'installent en Irlande du Nord sur l'invitation du gouvernement, qui cherche à combler un manque de main-d'œuvre dans la profession. Représentant environ 10 % de la totalité des infirmiers en 2004, elles ne sont pas non plus à l'abri des préjugés de leurs voisins. Le journal *Nursing Standard* fait ainsi état en octobre 2004 d'incidents obligeant plusieurs d'entre elles à quitter leur domicile. Cependant, la réaction du Directeur des Ressources Humaines du Ministère de la Santé reste emblématique d'une idée qui semble bien ancrée : « *We do not have a major racism problem*⁶⁰. »
- 28 Cette attitude relève soit de l'ignorance, soit de l'aveuglement. Car si besoin était d'apporter la preuve de l'existence de préjugés racistes en Irlande du Nord, il suffirait de prendre l'exemple des gens du voyage. Dans un article sur la communauté des gens du voyage⁶¹, Robby McVeigh parle d'une criminalisation de l'identité des *Travellers*. Revenant sur la longue histoire de répression institutionnelle de cette communauté des deux côtés de la frontière, il conclut, quelque peu pessimiste, que « *anti-travellism still defines lives of both Travellers and settled people*⁶² ». Constatation que confirme le rapport de Connolly et Keenan cité plus haut :

Of most concern to the authors were the negative attitudes expressed towards members of the Traveller community. A majority of respondents (57%) said they would not accept Travellers as residents in their local area, and two-thirds of those surveyed said they would not accept a member of the Traveller community as a work colleague⁶³.

- 29 Si le racisme n'est pas un phénomène nouveau, et si les études portant sur ce thème se multiplient depuis plus d'une décennie, peut-on parler alors d'une forme de passivité, ou même de fatalisme, face à ce fléau ? Certains montrent du doigt les gouvernements successifs, qui n'ont pas su mettre en place les structures nécessaires pour accueillir les nouveaux arrivants, selon un rapport de l'*Institute for Conflict Research* :

The unprecedented scale of recent migration into Northern Ireland very quickly highlighted the lack of strategic preparation by government, employers, and service providers for dealing with additional needs and expectations of the new communities. Initially, policies have necessarily been reactive, and focused on the immediate provision of services. The reactive nature of policies failed to consider the rapidly changing reality of the demographics of new immigration and to recognise the increasing diversity of its impact⁶⁴.

- 30 Certes, les documents de politique publique se sont succédés. En 2005 paraissait *A Shared Future*⁶⁵, qui traitait conjointement les questions du sectarisme et du racisme et faisait un certain nombre de recommandations sur la manière de gérer les relations communautaires. Toutefois, il n'y est fait référence spécifiquement que deux fois aux minorités ethniques : une première pour encourager les bibliothèques à posséder des

documents en différentes langues, et une deuxième concernant la diversité linguistique que le gouvernement s'engage à respecter. Le reste des recommandations, qui concernent des domaines fondamentaux tels que le logement ou l'éducation, cherche davantage à dépasser le clivage traditionnel qu'à intégrer les minorités ethniques. C'est d'ailleurs la raison principale pour laquelle le *Community Relations Council* a émis certaines réserves : « *Overwhelmingly the Shared Future document refers to the crisis caused by inter-community conflict, although it makes clear reference to the growing problems of racial harassment and violence faced by members of ethnic communities*⁶⁶. » Un plan de lutte antiraciste bien plus détaillé a été publié en 2006 : *A Racial Equality Strategy For Northern Ireland, 2005-2010*⁶⁷. Ce document contient des cibles et des objectifs précis, et se présente sous forme de tableaux assignant aux diverses institutions nord-irlandaises (ministères, NIO, police...) des tâches à accomplir, des échéances, des moyens d'action, etc. Malheureusement, il est pour l'heure difficile de déterminer si ces divers objectifs ont été ou non réalisés, car bien que le document précise que « *This is the first annual plan to implement the strategy*⁶⁸ », il n'existe aucune mise à jour de ce plan sur le site des *First Minister and Deputy First Minister*.

- 31 L'heure est, semble-t-il, à la consultation, qui devrait aboutir à une stratégie baptisée « CSI » (*Cohesion, Sharing and Integration*). Prévu à l'origine pour la fin 2008, le document final n'avait toujours pas vu le jour fin 2009, principalement à cause des divergences politiques opposant les deux principaux partis au gouvernement, *Sinn Féin* et DUP⁶⁹. C'est peut-être ce retard, vivement critiqué par les autres partis politiques, mais aussi par l'ancien chef de la police Hugh Orde⁷⁰, qui a poussé le *Sinn Féin* à prendre les devants en rendant publique sa propre version⁷¹, s'attirant par là même les foudres de son partenaire au gouvernement, par la voix de Jeffrey Donaldson. L'initiative du *Sinn Féin* illustre la dimension politique qu'a prise la question du racisme et de l'antiracisme. Si le parti cherche à tout prix à être identifié à la lutte pour l'égalité, sa démarche est déloyale, et pose la question de savoir quels intérêts le *Sinn Féin* défend en priorité, les siens ou ceux des minorités ethniques.
- 32 Cet épisode illustre les difficultés que rencontrent les principaux partis à dépasser des fonctionnements qui s'apparentent à du sectarisme politique. Mais surtout, la lenteur de la réponse des pouvoirs publics envoie sans aucun doute un message négatif non seulement aux minorités ethniques, mais à la population en général. À ceci s'ajoute une tentative, voulue ou non, de minimiser le phénomène, indiquant qu'ils n'en ont peut-être pas encore pris toute la mesure. Certes, les politiques, toutes tendances confondues, se sont empressés de condamner les attaques avec fermeté. Mais la préoccupation majeure semblait être de souligner le caractère isolé, presque marginal, du groupe qui a attaqué les familles roumaines. Naomi Long, Maire de Belfast, explique ainsi que « *We cannot let a small minority of people detract from the [bright and shared future] or allow them to drive people from their homes*⁷² ». Le *Sinn Féin* et le DUP se font l'écho de ces propos lorsqu'ils parlent, pour McGuinness, d'un « *small group of racist criminals* » et pour Donaldson, d'une « *small minority in our community [are] engaging in this kind of racism* ». Le leader syndical de l'organisation « Unite », Jimmy Kelly, évoque « *a tiny minority of thugs* ». Melvyn Rogers de l'UUP estime quant à lui que « *Those behind the attacks do not represent the vast majority of people here* ».
- 33 En outre, pratiquement tous les politiciens insistent sur le fait que ces incidents risquent de ternir l'image de Belfast et de l'Irlande du Nord en général. Jim Rodgers, conseiller local de l'UUP : « *The good name of Belfast has been blemished.* » Reg Empey, leader de l'UUP : « *Having moved forward so positively in recent years, it pains me to think that the eyes of the*

world are on us again for all the wrong reasons. » Martin McGuinness, *Sinn Féin* : « *This is a time when we must display our support for these [Romanian] families and, by our actions, show that we stand united in our opposition and disgust in face of the naked racism which has tarnished the good name of our people*⁷³. » Pourquoi cette insistance sur l'image et la réputation de la capitale nord-irlandaise ? Par fierté, peut-être, mais aussi, de manière plus pragmatique, comme l'explique Anna Lo, parce que « *[the events] are unfortunately painting a negative picture of Northern Ireland, which could impact heavily upon investment, trade and tourism* ».

- 34 Toutes ces analyses sont évidemment correctes. Les visages des familles roumaines terrorisées ont fait le tour du monde, et les assaillants étaient, tout au plus, une vingtaine, selon les témoignages recueillis sur place. Toutefois, cette volonté politique d'insister sur le caractère isolé des attaquants est peut-être un peu rapide, compte tenu d'autres indicateurs qui montrent que le racisme est plus répandu que les politiciens ne voudraient le faire croire. Même si, fort heureusement, ils sont peu nombreux à passer à l'acte, le sentiment anti-migrant semble répandu en Irlande du Nord. Un article du *Irish Times* estimait ainsi que :

Anecdotal evidence in the form of calls and texts to local radio programmes, as well as comments on the internet, indicate that there are plenty of people who are prepared to justify the attacks, if not explicitly sanction them. For every message of support and encouragement for the beleaguered Roma, there seems to have been twice as many negative responses⁷⁴.

- 35 Fergal Hallaran, éditorialiste du *Irish News*, abondait dans ce sens. Évoquant des programmes de radio où les auditeurs exprimaient des points de vue bien éloignés de ceux de leurs représentants politiques (« *they're parasites* », « *the country is coming down with them* », « *they're sponging* », « *there are far too many foreigners here* »), il en concluait que « *There is a mindset evident among a swathe of Northern Irish society that comes from having people's sense of their place in the scheme of things reinforced and from not being challenged about the validity or appropriateness of that self-appraisal*⁷⁵ ».
- 36 À ceci s'ajoute un contexte dans lequel l'impunité est solidement ancrée. Que ce soit par peur des représailles, par habitude, ou par soutien tacite, les citoyens nord-irlandais semblent encore avoir du mal à dénoncer les coupables de tels actes. C'est en tout cas ce que constatait le chef du PSNI : « *There are people out there who know who carried out these attacks, who attacked the protest*⁷⁶. *As yet very few of those individuals have come forward to give information*⁷⁷. » Bernadette McAliskey, commentant une campagne d'intimidation contre deux familles lithuaniennes dans un lotissement catholique de Dungannon, dans le comté de Tyrone, en arrivait à la même conclusion : « *There's a culture of 40 years of people turning the other way when things are happening, they have to accept that those days are gone*⁷⁸. »

Conclusion

- 37 Sans remettre en doute la bonne foi des représentants des partis politiques, il semble que leur approche de la lutte antiraciste soit quelque peu vacillante, traduisant parfois une certaine maladresse qui pourrait bien s'avérer contre-productive. L'argument consistant à rappeler que les travailleurs migrants sont un atout pour l'économie de la province est à double tranchant, non seulement parce que les immigrés sont principalement perçus sous un jour utilitaire, mais parce que cela peut mener à des dérapages tels que celui de Tom

Buchanan, MLA pour le DUP : « *While we are aware of the immense contribution made by migrant workers, nevertheless, in the economic downturn, in the midst of recession with increased unemployment, we must get our priorities right in saving employment for local people*⁷⁹. » Le racismisme en Irlande du Nord présente des caractéristiques spécifiques au sectarisme qui est, lui, enraciné dans la culture et les mœurs de la société. Il est donc certainement plus difficile de le combattre, et pour l'heure, il semblerait que ni les partis politiques, ni les institutions ne soient en mesure de le faire de façon efficace. Par exemple, la police a été critiquée pour la lenteur avec laquelle elle a répondu aux attaques⁸⁰. Les réactions des hommes politiques montrent certes une détermination à lutter contre toute forme de racisme, mais aucun d'entre eux n'a soulevé le lien entre le loyalisme, ou du moins certains quartiers à majorité loyaliste, et un grand nombre d'incidents racistes. Même *An Phoblacht* se contentait d'une analyse certes correcte, mais incomplète :

The rise of racism, and the rise of the far-right across Europe in the recent European elections, is a result of the increased poverty, unemployment and insecurity brought about by the recession, combined with a failure of political leadership to identify the real causes of these problems⁸¹.

- 38 Bien entendu, le racismisme n'est pas uniquement le fait des quartiers loyalistes, et se retrouve aussi dans des quartiers républicains. Cependant, ces derniers semblent avoir réussi à les contenir, comme le montrent les chiffres cités plus haut. Le fait que le *Sinn Féin* soit fortement présent non seulement dans ces quartiers, mais également dans les associations antiracistes, a sans aucun doute grandement contribué à endiguer d'éventuels sentiments racistes. Les organisations loyalistes n'ont pas, pour l'heure, réussi à s'imposer de la même manière au sein de leur bases, et ne sont pas parvenues à canaliser une communauté dont l'identité se sent mise à mal par le processus de paix. Tant que des fonctionnements s'apparentant à du sectarisme continueront à se manifester dans les partis politiques, tant que les associations antiracistes n'arriveront pas à venir à bout des préjugés sectaires de leurs propres membres, et surtout, tant que le lien entre les phénomènes raciste et sectaire ne sera pas admis par tous les acteurs concernés, la lutte antiraciste restera limitée dans ses objectifs comme dans ses résultats.

NOTES

1. Toutes ces informations sont tirées des éditions du 16 au 22 juin 2009 du *Belfast Telegraph*, disponibles sur : www.belfasttelegraph.co.uk

2. Le terme « racismisme » est utilisé ici de préférence à xénophobie, pour plusieurs raisons. Tout d'abord, c'est le terme générique employé par les chercheurs, les journalistes et le PSNI pour désigner les crimes et incidents de type xénophobe ayant lieu en Irlande du Nord, quelle que soit l'origine des victimes. Il semble donc plus approprié de conserver la même terminologie pour assurer la cohésion interne de l'argumentation. En outre, il est préférable d'utiliser le même terme pour tous les délits de cette nature, sans tenir compte

de l'origine des personnes attaquées, pour éviter d'établir une différence, voire une hiérarchie, entre les victimes. La définition retenue est donc celle qui se trouve dans le *Race Relations Act 1976* ;

« “racial grounds” means any of the following grounds, namely colour, race, nationality or ethnic or national origins;

« “racial group” means a group of persons defined by reference to colour, race, nationality or ethnic or national origins, and references to a person’s racial group refer to any racial group into which he falls. »

http://www.opsi.gov.uk/RevisedStatutes/Acts/ukpga/1976/cukpga_19760074_en_2

3. Cet article prenant comme point de départ les incidents racistes de juin 2009, perpétrés dans un quartier loyaliste, il s'intéressera principalement à la relation qu'entretiennent les groupes loyalistes avec le sectarisme et le racisme. Cela ne signifie pas pour autant que ces quartiers ont l'exclusivité du racisme. Il serait en effet intéressant, dans une autre étude, d'analyser les incidents racistes qui ont lieu dans des quartiers républicains, même si ceux-ci sont moins fréquents.

4. Anna Lo, née en 1950 à Hong Kong, est la première représentante d'une minorité ethnique à avoir été élue à l'Assemblée régionale en Irlande du Nord, lorsqu'elle est devenue MLA en 2007. Elle représente la circonscription de Belfast South, précisément là où ont eu lieu les événements de juin 2009.

5. *Belfast Telegraph*, 19 Juin 2009.

6. John Brewer, « The Roots of Sectarianism in Northern Ireland », In O. Hargie and D. Dickson, *Researching the Troubles*, Edinburgh, Mainstream Publishing, 2004, p. 2 de l'article disponible en ligne : abdn.ac.uk/socsci/staff/details.php?id=j.brewer.

7. PSNI, « Quarterly hate incidents and crimes statistics (April to June 2009/10) », p. 10. Disponible sur : psni.police.uk/quarterly_hate_incidents_and_crimes_statistics__april_to_june_200910_.pdf.

8. Robbie McVeigh and Bill Rolston, « From Good Friday to Good Relations : Sectarianism, Racism and the Northern Ireland State », *Race & Class*, Apr-Jun. 2007, Vol. 48, Issue 4, p. 4.

9. Cette analyse rejoint celle des Républicains, qui depuis toujours dénoncent le sectarisme inhérent à l'Etat nord-irlandais et démontrent donc la futilité de toute réforme de l'Etat.

10. Robbie McVeigh & Bill Rolston, *op. cit.*, p. 7.

11. *Ibid.*, p. 22.

12. Roger Mac Ginty, Orla T. Muldoon & Neil Ferguson, « No War, No Peace : Northern Ireland after the Agreement », *Political Psychology*, Vol. 28, No. 1, 2007, p. 8.

13. Timothy J. White, « Civil Society and Peace in Northern Ireland », *Peace Review*, Jul-Sep. 2007, Vol. 19, Issue 3, p. 448.

14. Orla T. Muldoon, Karen Trew, Jennifer Todd, Nathalie Rougier & Katrina McLaughlin, « Religious and National Identity after the Belfast Good Friday Agreement », *Political Psychology*, *op. cit.*, p. 101.

15. Joanne Hughes, Andrea Campbell, Miles Hewstone et Ed Cairns, « Segregation in Northern Ireland : Implications for Community Relations Policy », *Policy Studies*, Vol. 28, No 1, 2007, p. 35.

16. Tony MacAuley, « A Process for Removing Interface Barriers : A discussion paper proposing a five phase process for the removal of 'peace walls' in Northern Ireland », Macauley Associates, Belfast, Juillet 2008, p. 3.

17. Statistiques du PSNI, disponibles sur : http://www.psni.police.uk/index/updates/updates_statistics/updates_domestic_and_hate_motivation_statistics.htm.

18. Le PSNI établit la distinction suivante entre incident et crime :

« Incident : "Any incident, which may or may not constitute a criminal offence, which is perceived by the victim or any other person, as being motivated by prejudice or hate (ACPO Definition).
« Recorded crimes (sometimes referred to as notifiable offences) are those which are deemed to be indictable or triable-either-way. »

http://www.psni.police.uk/index/updates/updates_statistics/updates_domestic_and_hate_motivation_statistics.htm.

19. Community Relations Council, *An Approach to the Development of Good Relations*, Belfast, 2004, p. 5.

20. Statistiques du PSNI, *op. cit.* Les statistiques les plus récentes, concernant la période d'avril à septembre 2009, indiquent à nouveau une tendance à la hausse, puisque 575 incidents ont été rapportés, soit 23,4 % de plus que pour la même période l'année précédente (466).

21. Worker Registration Scheme, Registre des travailleurs migrants des huit pays ayant intégré l'UE en 2004.

22. Northern Ireland Statistics and Research Agency, *Long-Term International Migration Estimates For Northern Ireland (2007-2008)*, Belfast, Août 2009, p. 10.

23. Les ressortissants de ces deux pays peuvent travailler pendant trois mois, après quoi ils doivent obtenir un permis de travail.

24. La tendance de l'immigration vers l'Irlande du Nord est à la baisse depuis le début de la crise économique, puisque la Statistics and Research Agency précise : « *in the year to June 2008, some 7,800 people registered to work in Northern Ireland, compared to 9,100 people in the year to June 2007.* »

[nisra.gov.uk/archive/demography/population/migration/Migration_PR\(2008\).pdf](http://nisra.gov.uk/archive/demography/population/migration/Migration_PR(2008).pdf).

25. Pour une étude plus approfondie des diverses minorités ethniques vivant en Irlande du Nord depuis les années 1970, voir l'ouvrage collectif de Paul Hainsworth, 'Politics, Racism and Ethnicism', in Hainsworth, Paul (ed.), *Divided Society: Ethnic Minorities and Racism in Northern Ireland*, Londres, Pluto Press, 1998, 270 p. Voir également : Greg Irwin and Seamus Dunn, *Ethnic Minorities in Northern Ireland*, Coleraine, University of Ulster, 1997.

26. La définition de « minorités ethniques » retenue ici est celle utilisée par NICEM (Northern Ireland Council for Ethnic Minorities) dans son rapport de 2008-09 :

« *In this document "black and minority ethnic communities" or "minority ethnic people" or "minority ethnic communities" or "minority ethnic group" means people whether they are settled ethnic minority (including Travellers, Roma and Gypsy) or settled religious minority (non-Christian faith), migrants (EU and non-EU), asylum seekers and refugees or other immigration status. It has an inclusive meaning to unite all minority communities.* »

NICEM, *Annual Report 2008/2009*, Belfast, 2009, p. 2. http://www.nicem.org.uk/uploads/publications/NICEM_Annual_Report_2008-2009.pdf

27. Le rapport de Jarman datant de 2004, il ne tient pas compte de l'émigration des pays de l'Est. Jusqu'à l'accession de ces pays à l'EU, l'immigration provenait principalement de pays asiatiques (Chine, Inde et Pakistan) et plus récemment, des Philippines. Toutefois, la citation de Jarman s'applique bien au cas des 115 Roumains, tous installés dans le quartier de Village et constituant ainsi ce qu'il appelle une « petite conglomération ».

28. Neil Jarman, *Demography, Development and Disorder : Changing Patterns of Interface Areas*, Belfast, Community Relations Council, July 2004, p. 12.

29. *Ibid.*, p. 14.

30. Ainsi, le *Guardian* du 10 janvier 2004 expliquait : « Northern Ireland, which is 99 % white, is fast becoming the race-hate capital of Europe. It holds the UK's record for the highest rate of racist attacks : spitting and stoning in the street, human excrement on doorsteps, swastikas on walls, pipe bombs, arson, the ransacking of houses with baseball bats and crow bars, and white supremacist leaflets nailed to the front doors. »

31. Neil Jarman and Rachel Monaghan, *Racist Harassment in Northern Ireland*, septembre 2003, p. 38.

32. Statistiques PSNI, *op. cit.* Les cinq grandes zones citées ci-dessus ne constituent pas des blocs homogènes en termes de distribution religieuse. En effet, il y a des enclaves catholiques dans le nord ou encore protestantes dans l'ouest, Il ne s'agit donc nullement d'insinuer que la totalité des incidents survenus dans le sud de Belfast ont eu lieu dans des quartiers loyalistes. En revanche, on peut constater que ces quartiers sont majoritaires dans le nord, le sud et l'est de la ville, l'ouest étant dominé par les quartiers républicains. Voir la carte « Religious Distribution in Belfast » : www.wesleyjohnston.com/users/ireland/maps/towns/belfast_religion.gif

33. Bill Rolston, « Legacy of Intolerance : Racism and Unionism in South Belfast », 10 Février 2004, in <http://www.irr.org.uk/2004/february/ak000008.html>

34. Lors du match de football Irlande du Nord-Pologne, le 28 mars 2009, un groupe de hooligans polonais avaient attaqué des supporters nord-irlandais. Quelques jours plus tard, quelque 40 Polonais avaient été forcés de quitter leur domicile après une série d'attaques de groupes loyalistes.

35. Marie Breen-Smyth, « Racism and violence in Northern Ireland : Romanian Roma driven out of Belfast », 1er juillet 2009, <http://www.e-ir.info/?p=1764>

36. Voir l'article de Henry MacDonald dans *The Observer*, « Romanian gypsies beware. Loyalist C18 are coming to beat you like a baiting bear », 21 juin 2009.

37. Groupe néonazi, branche de l'organisation britannique Blood and Honour, constitué en 1991. Le chiffre 18 correspond aux première et huitième lettres de l'alphabet, soit A pour Adolphe et H pour Hitler.

38. Henry McDonald, « Police Check Neo-Nazi Link to Belfast Attack », *The Guardian*, 2 avril 2008, <http://www.guardian.co.uk/uk/2008/apr/02/northernireland.ukcrime>

39. James Cusick & Leonard Doyle, « A bloody coup for far-right hatred; Nazi group behind night of violence », *The Independent*, 17 Février 1995.

40. Henry McDonald, « English Fascists to join loyalists at Drumcree », *The Observer*, 2 Juillet 2000, <http://www.guardian.co.uk/uk/2000/jul/02/northernireland.race>

41. « Combat 18 slogans daubed on plot ». http://news.bbc.co.uk/2/hi/uk_news/northern_ireland/8107807.stm

42. 'Northern Ireland BNP 'members' on list : Ex-cop 'proud' of membership', *Belfast Telegraph*, 24 November 2008. Il semblerait cependant que le BNP ait tendance à gonfler les chiffres de ses membres, et certaines des 39 personnes citées ont par la suite nié toute appartenance à ce parti.

43. <http://bnp.org.uk/policies/northern-ireland/>

« Britain has shamefully allowed the terrorists in Northern Ireland to come close to winning when the IRA could have been destroyed years ago. « Government weakness has led to hundreds of deaths and given those same terrorists a share in government. « We would end all attempts to force the people of Northern Ireland to accept foreign interference in their affairs and deal with terrorism - from whatever side - once and for all ».

44. Pour une analyse des changements survenus dans la construction identitaire loyaliste depuis le GFA, voir notamment : Alan Finlayson, « Loyalist Political Identity after the Peace », *Capital & Class*, Automne 99, 69, p. 47-75. James McAuley, « (Re) Constructing Ulster Loyalism? Political Responses to the Peace Process », *Irish Journal of Sociology*, 1996, Vol. 6, p. 127-153.

45. NICEM, *op. cit.*, p. 15.

46. Robby McVeigh and Bill Rolston, *op. cit.*, p. 12.

47. Chris Gilligan & Katrina Lloyd, *Racial Prejudice in Northern Ireland*, Research Update 44, University of Ulster, June 2006, p. 2.

48. *Belfast Telegraph*, 17 juin 2009.

49. Ulster Political Research Group, lié à l'UDA.

50. *Belfast Telegraph*, 17 juin 2009.

51. Paul Geoghegan, « Beyond Orange and Green? The Awkwardness of Negotiating Difference in Northern Ireland », *Irish Studies Review*, Vol. 16, No. 2, May 2008, p. 177.

52. *Ibid.*, p. 183.

53. Voir les ouvrages cités dans la note 24, qui font état de propos et de violences racistes en Irlande du Nord tout au long du conflit.

54. NICEM, « Submission to the Committee on the Elimination of Discrimination Against Women », Belfast, Octobre 2007, p. p. 4.

55. Paul Geoghegan, *op. cit.*, p. 175.

56. Législation de lutte contre la discrimination raciale, entrée en vigueur en Grande Bretagne en 1976, et seulement en 1997 en Irlande du Nord.

57. Cité dans Paul Hainsworth, « Politics, Racism and Ethnicism », in Hainsworth, Paul (ed), *Divided Society : Ethnic Minorities and Racism in Northern Ireland*, Londres, Pluto Press, 1998, p. 39.

58. Paul Hainsworth, dans son ouvrage cité plus haut, critique à juste titre ce type de raisonnement. Citant le travail de Cant et Kelly (1995), il estime que : « this kind of distorted numbers game logic tends unfortunately to blame the victims rather than the perpetrators of racism. Moreover, (...) the numbers argument is a pessimistic one, in so far as it suggests that there can be no harmony in a multiracial society », *op. cit.*, p. 1.

59. Department of Finance and Personnel, « Report Finds that Racism is a significant problem in Northern Ireland », News Release, 14 avril 2004.

60. *Nursing Standard*, 6 Octobre 2004, vol. 19, n. 4.

61. Robby McVeigh, « The 'Final Solution': Reformism, Ethnicity Denial and the Politics of Anti-Travellerism in Ireland », *Social Policy and Society*, 2008, vol. 7, issue 1, 92-102.
62. *Ibid.*, p. 100.
63. Department of Finance and Personnel, *op. cit.*
64. Agnieszka Martynowicz & Neil Jarman, « New Migration, Equality and Integration : Challenges for Northern Ireland », Belfast, 2009, p. 9.
65. *A Shared Future : Policy and Strategic Framework for Good Relations in Northern Ireland*, Belfast, Office of the First Minister and Deputy First Minister, Mars 2005, 64 p., disponible sur : <http://www.asharedfutureni.gov.uk/policy-strategic.pdf>
66. *A Shared Future : Response by the Community Relations Council*, Belfast, 2003, p. 4.
67. *A Racial Equality Strategy For Northern Ireland, 2005-2010 : First Annual Implementation Plan*, 2006, Belfast, OFMDFM, 2006,
68. *Ibid.*, p. 43.
69. Le Sinn Féin insiste sur l'importance fondamentale de l'égalité, qui doit selon lui être le fondement de toute politique sur les relations communautaires et la lutte antiraciste. Jeffrey Donaldson estime quant à lui : « Equality is not the foundation of good relations. It is one part of a complex problem that requires a wide range of solutions and actions ». <http://www.dup.org.uk/articles.asp?ArticleNewsID=1269>
70. *Belfast Telegraph*, 16 septembre 2009.
71. Le Sinn Féin a publié *Rights and Respect : An Executive Programme for Cohesion, Sharing and Integration* (Septembre 2009, 43 pages) tandis que le DUP a rendu public un document provisoire datant de 2008 publié par le Office of the First Minister and Deputy First Minister : *Building a Better Future : A Cohesion, Sharing and Integration Policy For a Shared and Better Future*", Working Draft, Octobre 2008, disponible sur le site du DUP : <http://www.dup.org.uk/articles.asp?ArticleNewsID=1269>
72. Cette citation, tout comme les suivantes, est tirée du *Belfast Telegraph*, 17 juin 2009.
73. Press release, 18 juin 2009, northernireland.gov.uk/news/news-ofmdfm/news-ofmdfm-june-2009/news-ofmdfm-18-06-09-robinson-and-mcguinness_.htm
74. *The Irish Times*, 20 juin 2009.
75. *The Irish News*, 19 Juin 2009.
76. Les personnes qui avaient monté la garde devant les maisons des familles assaillies avaient elles-mêmes été attaquées et menacées.
77. *The Belfast Telegraph*, 20 juin 2009.
78. Catherine Reilly, « Combat 18 'not behind' Tyrone racist attacks, says community worker », *MetroEireann*, 5 Février 2009.
79. John Manley, « DUP calls for jobs priority for workers from north », *The Irish News*, 6 octobre 2009.
80. Le journaliste et présentateur britannique John Snow, lors d'une interview avec Chris Noble, *Superintendent* du PSNI, lui demandant pourquoi la police n'avait pas maintenu de présence plus efficace pendant les cinq jours qu'avaient duré les événements, concluait : « is the PSNI more tolerant of racist crimes ? », *Belfast Telegraph*, 18 juin 2009.
81. Emma Clancy, « 100 Romanians Feel Home after Racist Violence », *An Phoblacht*, 18 juin 2009.

RÉSUMÉS

Au cours d'une série d'incidents racistes en juin 2009 à Belfast, 114 Roumains ont été expulsés de leurs domiciles, la plupart choisissant par la suite de rentrer dans leur pays. Ces événements s'inscrivent dans un contexte tout particulier où le sectarisme est encore profondément ancré dans la société et la culture nord-irlandaises. L'analyse de la relation entre ces deux phénomènes est donc nécessaire pour resituer l'augmentation des incidents racistes dans leur contexte. En outre, les recherches et les statistiques montrent clairement que la majorité de ces incidents ont lieu dans des quartiers à dominance loyaliste, tels que le « Village » dans le Sud de Belfast. Quel est donc le rapport entre loyalisme et racisme ? Comment les partis politiques, toutes tendances confondues, gèrent-ils une problématique qui, jusqu'au début du XXI^e siècle, a été largement ignorée ?

During a series of racist incidents in Belfast in June 2009, 114 Romanians were evicted from their homes, most of them choosing in the aftermath of the attacks to go back to their own country. These events took place in a very specific context, where sectarianism is still deeply rooted in Northern Irish society and culture. The relation between these two phenomena needs to be looked at in order to contextualise the rise of racist incidents over the last decade. Moreover, research and statistics alike clearly show that the majority of racist incidents and crimes take place in loyalist areas such as the Village, in South Belfast. What is the correlation, if any, between racism and loyalism? How do political parties respond to a problem that was, until the start of the 21st century, either ignored or overshadowed by the conflict?

INDEX

Mots-clés : Irlande du Nord - loyalisme, minorités ethniques, Irlande du Nord - partis politiques, Irlande du Nord - sectarisme, Irlande du Nord - racisme

Keywords : Northern Ireland - loyalism, ethnic minorities, Northern Ireland - political parties, Northern Ireland - racism, Northern Ireland - sectarianism

AUTEUR

AGNÈS MAILLOT

Dublin City University